

*La Septième Porte*¹

1.

Il pleut sur le boulevard. Une giboulée tiède et brutale à la fois qui annonce l'été et fait briller le macadam. Les gens courent pour s'abriter. Abel hésite. Il ne va pas se mettre à fuir pour quelques gouttes d'eau, mais la pluie insiste. S'infiltrer dans le col de sa chemise et dans son porte-document. Abel s'inquiète surtout pour sa copie de math pour laquelle il n'a obtenu qu'une note médiocre. Mais cette note, jetée comme un graffiti sur le papier par la main nerveuse d'un prof blasé, il se refuse à l'imaginer délitée par la pluie au cœur d'une grosse tache bleuâtre. Il entend déjà la remarque paternelle acide comme d'habitude. Abel n'est pas soigneux. Il ne travaille pas assez. Passe trop de temps sur le réseau. Il n'entrera pas à Polytechnique et devra se contenter d'une médiocre école. Encore s'ils veulent bien de lui. La pluie redouble. Abel décide de s'abriter. La porte automatique de la grande librairie du boulevard s'ouvre devant lui, accueillante.

Deux escaliers mécaniques brillants l'invitent vers les sommets, la grande littérature, les classiques, mais un autre, banalement construit en bois, descend vers le sous sol. L'univers de la BD. Abel n'est pas fan de BD. Il préfère l'ordinateur, les jeux en réseau, les nuits haletantes à pourchasser des ombres hostiles à coup d'armes sophistiquées. Mais le calme de l'endroit invite. Ils sont cinq ou six assis sur les marches à bouquiner abrités de la foule. Il n'y a qu'à se servir. Pas de surveillant maniaque pour protéger les ouvrages mais un aimable laisser-faire. Abel a choisi un titre au hasard. Une histoire banale d'équipage naufragé aux confins de la galaxie. Les filles, dont les seins galbés emplissent des corsages métalliques, portent de gros bijoux barbares. Les hommes, la poitrine musclée recouverte d'une cuirasse moulante, sont armés d'arcs préhistoriques mais diffusant un rayon mortel ; rien d'original. Labyrinthe, trous noirs, cités folles. Le dessin est étrange. Les naufragés cherchent la sortie, celle qui devrait normalement ouvrir sur la réalité perdue, le salut, la fin du tourbillon stellaire, la naissance à une vérité qui se dérobe sans cesse. Mais les méchants veillent. Le gardien de la porte est impitoyable.

Les naufragés sont dans un sale pétrin. Ils feraient mieux de rebrousser chemin et de revenir chez eux, s'ils en savent encore le chemin, mais le désir les submerge. Désir de voir l'autre côté, de franchir l'interdit de la septième porte et de comprendre quel secret terrible ce gardien farouche défend avec autant d'énergie. Seul le chat semble avoir compris quelque chose. Car l'équipage a embarqué un chat, un siamois au visage triangulaire. Pourquoi un chat ? Pas d'explication.

Abel regarde sa montre. Il est l'heure de rentrer à la maison. Il va falloir affronter la mauvaise humeur paternelle. Jamais content des résultats scolaires. Abel s'apprête à refermer le livre quand le regard du chat l'interpelle. Le chat a deviné quelque chose. Une fracture dans l'univers. Un passage. Il est possible de franchir la septième porte. Celle dont on devine difficilement les contours en bas à droite dans le dessin. Les membres de l'équipage ignorent cette information. Leur sensibilité est insuffisante. Pour s'en tirer, ils devraient capter le message du chat. Mais ils s'obstinent. Ils devraient pourtant comprendre qu'ils sont gravement égarés au bout du cosmos. Un trou noir les guette. Le temps se contracte, l'espace se dilate. Une des significations du mot espace est le vide. Espace sans qualificatif signifie désert. Mais ici, ce désert se peuple de monstres hostiles. Abel a un faible pour la guerrière aux seins rebondis. Il voudrait bien l'aider. Mais les humains persévèrent dans leur erreur. Ils s'imaginent qu'avec leurs armes, leurs faisceaux lasers, leurs fulgurants désintégrant, ils vont parvenir à forcer le passage. Erreur ! Le temps leur est contraire. L'espace les absorbe !

Il existe pourtant une issue. C'est ce que le chat essaie de leur faire comprendre, mais quel astronaute a jamais écouté un chat. Un chat possède quatre pattes et pas d'ailes. Ce n'est pas un animal cosmique. Les astronautes ne croient ni en l'intuition, ni au sixième sens. Ils révèrent la puissance des armes. Tirer juste leur paraît la bonne solution. Et le gardien s'en mêle. De l'une de ses innombrables clefs, il ouvre un

¹ Texte récent, postérieur à 2005. Inédit.

passage. Celui d'une planète guerrière. D'immenses garages sortent des milliers d'engins volants. Les humains ouvrent le feu. Les lignes rouges zèbrent le cosmos. Les engins volants ennemis périssent par milliers et leurs explosions créent autant de petits soleils. La guerre paraît gagnée, mais le gardien ouvre d'autres portes, libère d'autres monstres. Les lasers ne suffisent pas. Les fulgurants non plus. Abel s'inquiète. A peine visible dans un coin du dessin, le chat lui fait comprendre que la septième porte débouche sur un univers plus tranquille. Franchissable par qui aura l'audace d'y croire. Plonger en retenant son souffle n'est pas hors de portée.

Abel referme le livre Le tome 2 est terminé. Le volume suivant est déjà paru, mais se trouve dans une autre pile. Le temps s'est écoulé trop vite ! Cette fois Abel est très en retard. En hâte, il quitte l'ambiance feutrée de la librairie. Comme prévu, le père est de méchante humeur. Sarah lui lance un regard désolé. Sa sœur travaille bien. Elle réussira. Deviendra avocate, maniera le glaive de la justice et fera trembler les méchants. Elle est dans les petits papiers du père. Abel n'y peut rien. Désireux de retarder le moment où il devra montrer son bulletin, il monte dans sa chambre. Jette son sac sur le lit. La chambre d'Abel se trouve sous les toits. La vue y est privilégiée. Il s'allonge, cale sa tête sur l'oreiller et regarde passer les nuages dans le ciel. La pluie a cessé de fouetter les carreaux. Le ciel s'éclaire au couchant, laissant transparaître les derniers rayons du soleil. Le regard d'Abel survole la ville. De la tour Eiffel aux Tours de la Défense jusqu'aux courbes molles du mont Valérien, sur lequel précisément le soleil achève sa course quotidienne. C'est alors que l'impossible se produit. Un grattement. Une tête de chat apparaît au carreau. Comment est-il arrivé là ? Sans doute en suivant la gouttière. Bien sur l'explication est un peu courte. Le toit de l'immeuble est isolé dans le vide. Imaginer un trajet commode qui y conduise relève de l'exploit. Qu'importe, le chat est là. Un siamois au visage triangulaire Exactement celui du dessin. Il n'y a que la couleur des yeux. Abel n'avait pas remarqué qu'ils étaient d'un bleu aussi profond. Abel se lève. Il va ouvrir. Mais il n'a pas le temps d'accomplir son geste. Au moment où sa main allait atteindre la poignée, le chat a disparu. Abel ouvre quand même, histoire de se prouver qu'il n'a pas rêvé. Que le chat était bien réel. Aussi réel que le zinc de la gouttière qui court le long du toit. Mais le toit est désert. Désespérément désert.

2.

C'est agaçant cette histoire de chat, pense Abel. Il descend le boulevard dans le soleil de juin. L'année se termine. Abel a vaguement conscience que cela aurait pu être autrement. Mais dans une autre vie. A vrai dire, Abel ne sait pas pourquoi il pense à une autre vie. C'est seulement cette apparition de chat qui le turlupine. Il ne sait pas vraiment comment tout a commencé ; peut être cette histoire de bande dessinée. Il entre. Ils sont cinq ou six à bouquiner assis sur l'escalier. La pile est toujours à sa place. Abel cherche le chat. Trop tard, l'animal a disparu ; il a été expédié vers Andromède par un savant fou. Un halluciné qui voulait vérifier la théorie des quanta. Abel ne sait rien de la théorie des quanta, mais trouve stupide l'idée d'expédier si loin un chat aussi merveilleux, rien que pour prouver que l'on a raison. Il imagine à présent que cet animal a essayé de revenir d'Andromède en longeant la gouttière. Naturellement, il n'a réussi qu'à demi. Personne ne peut revenir d'aussi loin en longeant simplement la gouttière en zinc d'un immeuble parisien.

L'équipage du vaisseau ne va pas bien. La fille aux seins rebondis se dispute avec le capitaine à la cuirasse de bronze moulé. Ils ne sont pas d'accord sur la marche à suivre. Le savant fou a le mal de l'espace. Le gardien ricane. Derrière lui, la septième porte apparaît. Deux lourds battants sculptés fermés. La porte flotte dans l'infini. Pas de remparts, pas de ville. Elle ne repose sur rien de solide. Les humains pensent qu'il suffit de s'élancer dans l'océan laiteux pour contourner l'obstacle. Erreur ! Abel cherche à les prévenir du danger, mais ils ne l'écoutent pas plus qu'ils n'ont écouté le chat. Leur vaisseau fonce dans l'océan de lait qui se referme lentement. Le gardien range ses clefs et s'endort. Il serait facile à cet instant de prendre le trousseau, d'ouvrir les battants de bronze plutôt que de s'élancer au hasard, songe Abel. L'aventure ne peut pas se terminer ainsi avec un gardien endormi et un équipage interstellaire englouti par un univers lacté. Ça ne fait pas une bonne BD. Il faudrait savoir ce qu'il y a de l'autre côté,

percer le mystère de la septième porte pas forcément rassurant. Bof ! Le chat en est bien revenu pour atterrir sur la gouttière !

Abel quitte la librairie. Il remonte l'escalier vert pomme. N'était il pas d'une autre couleur dans la première réalité ? Abel arrête net son mouvement et revient en arrière dans sa propre histoire. L'escalier du début est banal. En bois recouvert de produit antidérapant gris, terne. Il pleut dehors. Abel voudrait se maintenir dans ce moment là. Le temps de réfléchir à sa propre situation, mais il ne peut pas. Il doit repartir en avant. La vie est ainsi faite qu'elle est tournée vers l'avenir. Le soleil revient. Le dernier rayon du soir éclaire un escalier vert pomme tout gai, tout luisant. Abel rentre. Le père l'accueille aimablement, mais dans un coin. Sarah pleure ; elle a des raisons de s'en faire ; elle a raté ses examens. Mais à chacun ses problèmes. Sarah finira bien par se débrouiller. Les filles s'en sortent toujours.

Abel monte dans sa chambre. Il est conscient de l'injustice. Dans la précédente situation, lui était nul en math ; Sarah réussissait. La belle affaire ! Des tas de gens réussissent dans la vie en étant nul en math. Il y a des exemples à n'en plus finir. C'est le père qui crée le problème ; il est obsédé ! Hors les maths, pas de salut. Abel a parfaitement le droit de penser autrement. Par contre, il n'y a aucune raison pour que ce soit Sarah qui paie. Sarah n'est pour rien dans tout ça... La solution serait donc de retourner à la librairie, de procéder à un véritable retour en arrière, et retrouver la pluie, l'escalier terne. Dans la BD, les humains combattraient comme des lions avec leurs fulgurants et leurs armes atomiques, et dans la vie la vraie, Sarah réussirait ses examens.

Abel s'endort. Le gardien n'a qu'à bien se tenir, on lui fera la peau ou au minimum, on lui prendra les clefs. Pourtant, le chat n'est pas venu ce soir occuper la gouttière vide. Ça n'est pas bon signe !

3.

La pluie est revenue, mais pas la pluie fine du printemps. Une pluie de plein été à grosses gouttes qui éclatent sur le bitume. Il y a moins de monde sur le boulevard ; la saison des examens s'achève ; bientôt viendra le temps des vacances. Pas pour tout le monde ! Le père a été formel ; Sarah va devoir rester pour travailler. Abel ressent l'injustice. Des tas d'étudiants le croisent. Ont-ils eux aussi vu leur destin modifié ? Et si c'est le cas, s'en sont-ils seulement rendu compte ? Abel rejette l'idée. Il est impossible de réussir dans une réalité et d'échouer dans une autre. Cela ne peut pas se résumer à un problème d'escalier. Vert pomme ou bois terne ou est la différence ? Il en faudrait plus pour expliquer les choses. Deux Abel, deux Sarah, vivant chacun une vie indépendante dans deux villes parallèles ; le monde en double, en quelque sorte. On pourrait garder le même Père qui figurerait dans les deux versions ; non, car il risquerait de tomber malade à force d'essayer de comprendre.

Dans la librairie, il y a moins de monde que d'habitude assis sur les marches vertes. Un avant-goût des vacances en quelque sorte. Mais la pile est toujours à la même place. A première vue, rien d'important ne s'est produit. Le vaisseau spatial s'est absorbé dans l'infini avec son équipage. La guerre cosmique est terminée. Le gardien que rien ne menace plus s'est assoupi, le trousseau de clef bien à sa place accroché à sa ceinture de cuir ferré. La septième porte est toujours là, mais elle n'occupe plus qu'une place infime au coin du dessin tout entier, occupé à refléter l'image de l'éternité infinie. Aucune raison n'explique le changement. Le chat ? Il n'est pas réapparu depuis le dernier épisode. Ce pourrait-il qu'il soit à l'origine des changements observés ? Personne ne le surveillait. Il lui était facile de contourner l'obstacle et de découvrir un nouvel univers et le moyen de modifier l'ancien. En faveur d'Abel. Mais pourquoi Abel ? Tout simplement parce que le garçon avait été le seul à remarquer son existence et à essayer de communiquer avec lui. Pour remercier cet ami, le chat a procédé à une modification. C'était ce qu'il a voulu faire comprendre en revenant sur la gouttière. Mais en améliorant le destin d'Abel, le chat a détérioré celui de Sarah. Elle n'est pour rien dans l'affaire. Elle était la seule à marquer de la compassion pour son frère lorsqu'il rentrait avec ses mauvais bulletins. Il faut donc agir, réparer l'erreur. Le moment est peut être favorable. Le gardien dort et ne surveille plus ses clefs. Abel avance la main. Le gardien se réveille. Il ne paraît ni fâché, ni surpris, par le geste du garçon. Il demande simplement si Abel a la moindre idée de ce qu'est l'infini. Abel répond que l'infini doit être assez vaste.

— Si vaste, ajoute le gardien, qu'un vaisseau qui irait un million de fois plus vite que la lumière n'aurait même pas commencé à entamer l'infini après avoir volé un million d'années. Pour y arriver, il lui faudrait l'éternité.

— Serait-ce très long ? demande Abel.

— Une goutte d'eau qui tomberait sur terre tous les millions d'années aurait réussi à dissoudre totalement la planète avant que l'éternité ait seulement commencé, répond le gardien Voilà pourquoi le chat a disparu. Il a franchi la porte, s'est perdu dans l'éternel infini qui a un goût de lait. C'est comme ça de l'autre côté.

Le gardien fait sonner ses clefs.

— Cet animal imprudent n'est pas près de revenir.

Abel ne croit pas à cette explication. N'ayant pas de bord, l'infini ne peut pas avoir de porte. Le gardien se fâche. Il dit que tous les humains sont pareils et ne cessent de raisonner. C'est ce qui les rend désagréables.

Il serre son trousseau et remonte dans son mirador.

— Je suis sûr qu'il a cherché à t'effrayer, dit l'inconnu qui vient de s'asseoir près d'Abel sur les marches

Abel se tourne vers le nouveau venu. C'est un jeune homme très banal. Rien en lui n'accroche le regard.

— Tu lis dans mes pensées ? demande-t-il surpris.

— Cela n'est pas nécessaire, répond le jeune homme. La situation est assez simple. Tu te poses des questions. Le gardien n'aime pas.

— Des tas de lecteurs doivent se poser les mêmes, observe Abel.

— Les lecteurs ordinaires ne sont pas là pour modifier le scénario, répond l'inconnu, mais pour se laisser guider par lui. Le vaisseau ne doit pas pouvoir franchir la septième porte. Le gardien a ses raisons pour interdire le passage. Des raisons très sérieuses, mais connues de lui seul. Le dessinateur ne peut pas se permettre de passer de l'autre côté de force, sans prévenir.

— Et quel est le rôle du chat ?

— Le chat est entré dans l'histoire par hasard. Après une longue journée de travail, le dessinateur fatigué a dessiné sa silhouette dans un coin et l'a oubliée ; ensuite le chat a dû se débrouiller seul. En vérité, il se serait bien passé de l'aventure.

— Est-il passé de l'autre côté ? A-t-il réussi à franchir la porte ?

— A vrai dire, seul le chat pourrait répondre à cette question. Il connaît la bande dessinée mieux que le dessinateur lui-même. Il a eu le temps d'examiner toutes les possibilités et d'essayer les solutions une après l'autre. Il ne faut donc pas désespérer d'en apprendre d'avantage, mais le chat est actuellement ailleurs. Il faudra attendre qu'il revienne.

— Je ne l'ai revu ni dans le dessin, ni dans la gouttière, admet Abel.

Abel a des foules de questions à poser ; il veut demander à l'inconnu s'il n'est pas le dessinateur lui-même ?

— La question n'a aucun sens, répond le jeune homme avant même qu'Abel ne l'ait formulée. Il est visible que l'histoire a échappé à son auteur. Le malheureux avait présumé de ses forces. Le voyage était dangereux. L'exploration interdite. Le dessinateur pilote s'est englouti en même temps que l'équipage qu'il avait créé dans l'océan infini. Et maintenant, le gardien est maître du jeu. Il peut réaliser son vœu le plus cher. Conclure à sa façon. Faire oublier l'existence de la septième porte et créer une réalité dans laquelle la BD elle-même n'existera que pour lui tout seul.

— Et pourquoi ne le fait-il pas tout de suite ?

— Par prudence. Le gardien ne sait pas tout. Il fanfaronne et cherche à intimider, mais en vérité, il ne sait rien de la nature des forces cachées derrière la septième porte. Il craint dans le dessin le retour du chat muni de pouvoirs ignorés.

Abel remarque alors que l'inconnu et lui sont assis sur un escalier fait de tomettes rouges ; un escalier méridional qui évoque le sud. Les vacances. Le temps des bonheurs simples sans complications.

Il se demande ce qui se passerait si le chat revenait muni du pouvoir de réaliser des souhaits. Serait-il pour réussir, obligé de changer la couleur de l'escalier ?

4.

Abel est rentré chez lui. Au moment où il quittait la librairie, l'escalier est redevenu vert pomme et l'inconnu a disparu. Les choses ne se sont pas arrangées à la maison. Pour lui, certes, tout va bien. Il est reçu, va pouvoir passer des vacances tranquilles sans ouvrir un bouquin, et le père a même été acheter pour lui une planche de surf bien profilée qu'il s'occupe à fixer sur le toit de la voiture en sifflotant gaiement. La situation de Sarah s'est encore dégradée ; elle pleure dans les bras de la mère, qui ne parvient pas à la consoler. Le père a annulé le séjour linguistique qu'elle devait faire en Californie et l'a inscrite dans une sombre boîte où elle va devoir passer l'été à avaler des tonnes de bouquins. Abel se sent coupable. Il ne sait pas trop de quoi. Bien sûr, quand le chat est venu dans la gouttière, Abel était mal à l'aise. Le chat a dû le sentir. Mais il n'a rien demandé ; il n'a pas fait de vœu. Trop, c'est trop ! Le bonheur des uns ne doit pas faire le malheur des autres. Surtout qu'il aime bien Sarah. Elle s'est toujours intéressée à lui dans les moments de crise. Elle était même la seule à le consoler quand le père piquait sa colère

Les choses doivent donc changer. Il doit bien y avoir un moyen. Abel se demande ce qui se serait passé si l'escalier était resté rouge. Les choses auraient-elles été différentes ? Mais dans quel sens ? Mieux vaut n'y point songer. L'inconnu l'a bien dit : l'autre côté est dangereux. Il faut s'y aventurer avec prudence. Le gardien lui-même se méfie. Pourtant il faut agir. Avant qu'il ne soit trop tard. Une fois que la voiture se sera élancée sur l'autoroute en direction de l'océan, Abel ne pourra plus espérer retrouver le chat. Abel sait à quel point il est difficile de remonter en arrière dans sa propre histoire. Pourtant, il va essayer. Il lui reste encore une journée avant le départ en vacances.

Cette fois, le boulevard est vide. Sur l'escalier de la librairie, il n'y a personne. Une vendeuse indifférente remise les piles de BD pour les remplacer par des volumes en solde. Abel lui demande si elle a souvenir d'un escalier en bois terne recouvert de produit antidérapant. Elle n'en sait rien ; elle n'est là que depuis deux jours, et lui montre la moquette verte usée tachée comme si elle était là depuis des siècles. Inutile dans ces conditions de lui poser des questions à propos de l'autre escalier en tomettes rouges et de l'inconnu. Abel prend la BD. C'est la dernière ; elle est toute usée à force d'avoir été feuilletée. La vendeuse lui propose de la lui vendre en solde. Abel hésite. Doit-il accepter ?

Devenir le propriétaire du livre n'est pas forcément une bonne idée. Le voyage n'est pas de tout repos. Le dessinateur lui-même a été englouti par sa propre histoire. Même les monstres ont disparu, avalés par le néant de la dernière page. Il ne reste que le gardien. Il est là dans son mirador, juste en face de la septième porte, tranquille, totalement endormi. La septième porte brille comme elle ne l'a jamais fait. Le chat est passé par là. Abel en est sûr à présent. Il faut suivre la piste qu'il a ouverte. Le moment est propice et certainement unique. C'est maintenant ou jamais. Abel fonce. Le moment est intense. Il s'attend à un éblouissement. Découverte fantastique, mais rien ne se produit. Ou plutôt, si. Abel est entré dans un univers lactescent. La porte a disparu et, avec elle, les limites. Il n'y a plus ni haut ni bas, ni avant ni arrière. Seulement une lumière égale à elle-même et qui vient de partout.

Abel s'effraie, se reproche son imprudence, veut revenir en arrière. Retourner dans sa première vie. Il se rappelle l'avertissement du dessinateur Pilote. D'autres avant lui, et plus forts que lui, ont tenté l'aventure et se sont égarés. Abel fait le vœu de retrouver la librairie, l'escalier de bois terne, sa nullité en math et la mauvaise humeur du père. Il accepte tout. Ce destin est peut-être médiocre, mais c'est le sien. Il l'a construit lui-même et se sent capable de l'affronter. Facile à dire ! Revenir en arrière dans sa propre vie paraît impossible. Lors de sa première marche arrière, il avait réussi à retrouver l'escalier en bois. L'espace d'un éclair ; Cette fois-ci, rien ne se produit. Abel tremble. Et si cet infini n'avait pas de bords ? Il se souvient l'avoir dit lui-même au gardien. Et si le temps pour l'explorer n'avait pas de fin. Il faudrait attendre qu'une goutte d'eau tombe tous les millions d'années et finisse par créer un océan qui boirait le brouillard. Ça risquerait d'être long !

Abel n'attendra pas si longtemps. Quelque chose s'est produit. La chute d'un objet qui trouble l'uniformité. Abel tend la main. S'empare de l'objet. C'est une clef. Une de ces clefs que le gardien conserve jalousement. Abel ne sait qu'en faire. Nulle porte à ouvrir. Pourtant autour de la clef le néant s'organise. Une silhouette se forme lentement et se précise. Abel distingue à présent les contours de ce qui est indiscutablement un être humain. Abel connaît la femme qui se tient devant lui avec sa poitrine rebondie et ses gros bijoux barbares. Il l'aime bien. C'est elle qu'il a toujours voulu prévenir du danger.

— Où sont les autres ? demande-t-il.

— Ils sont restés dans le vaisseau. Mais je ne sais pas ce qu'il est devenu. J'ai seulement débarqué pour suivre le chat. Elle hésite. Mais lui aussi a disparu. Vous ne l'auriez pas vu par hasard ?

— Dans ma gouttière, mais il y a longtemps, dit Abel. Vous le connaissiez ?

— C'était mon chat.

Elle hésite encore.

— Enfin notre chat. Il y a longtemps que vous êtes ici ?

— Je viens d'arriver, explique Abel.

Il tient la clef à la main. Elle l'aperçoit et dit :

— Ah ! Vous avez une des clefs du Gardien. Ça montre bien qu'il n'est pas aussi méchant qu'il ne le paraît. Il vous l'a donnée ?

— Elle est arrivée ici toute seule, explique Abel.

— Il l'a lancée lui-même, affirme-t-elle.

LA SUITE DANS LE RECUEIL